

Deux approches idéologiques de la vernacularisation de la langue littéraire chez les Serbes à la fin du 18ème et dans la première moitié du 19ème siècle

Ljubomir POPOVIĆ
Université de Belgrade, Serbie

Quel profit pouvons-nous tirer d'une langue qui est comprise correctement par une personne à peine sur 10.000 et qui est étrangère à ma mère et à mes sœurs?... Au contraire, tout le monde connaît la langue du peuple et il suffit qu'on sache lire pour s'instruire dans cette langue, améliorer son cœur et embellir sa nature. La langue a sa valeur d'après l'utilité qu'elle offre et quelle langue peut être plus utile que la langue commune, la langue que le peuple entier parle...

(Dositej Obradović, 1783)

La langue est gardienne du peuple. Aussi longtemps qu'une langue vit, aussi longtemps que nous l'aimons et la respectons, la parlons, l'écrivons, la purifions, l'enrichissons et l'embellissons, le peuple vit également. Le peuple se comprend et s'unit intellectuellement, il ne s'assimile pas à un autre peuple, il ne disparaît pas.

(Vuk Karadžić, 1816)

1. INTRODUCTION : DIGLOSSIE, VERNACULARISATION ET RE-VERNACULARISATION

1.1. DEUX PROGRAMMES DE RÉFORME

La naissance de la langue littéraire serbe moderne est liée à deux programmes de réforme de la langue : d'abord en 1783 Dositej Obradović¹, dans *Lettre à Haralmpije*, son manifeste de diffusion des Lumières, a souligné la nécessité de remplacer la langue de l'élite érudite, incompréhensible au peuple, par la langue parlée serbe; et une trentaine d'années plus tard, dans quelques écrits et surtout dans sa préface au *Dictionnaire serbe* (1818), Vuk Karadžić, sous l'influence de son mentor, le philologue slovène Jernej Kopitar, a donné le programme d'une vernacularisation radicale de la langue littéraire serbe ainsi que la purification et standardisation de l'usage linguistique des partisans de la réforme de Dositej Obradović².

1.2. LE PROBLÈME DE LA DIGLOSSIE

Les deux programmes de réforme sont liés — celui de Dositej directement et celui de Vuk indirectement — avec l'un des deux problèmes les plus fréquents de la formation d'une langue nationale littéraire dans les pays où il existe déjà une tradition écrite. C'est le problème du dépassement de la diglossie basée sur la coexistence d'une langue littéraire érudite (non-vernaculaire) et d'une langue vernaculaire (langue parlée du peuple) :

Ce processus [= la formation d'une langue littéraire nationale] s'est déroulé en deux directions. La première est le dépassement de la domination de la langue écrite (littéraire) fondée sur une langue étrangère (le latin pour les pays de l'Europe occidentale, le vieux slave en Russie, Serbie, Bulgarie, le latin et l'allemand en Tchécoslovaquie, une langue écrite (littéraire) basée sur le danois en Norvège, etc.) et également la supplantation de leurs vieilles langues écrites (comme en Chine, Japon, Arménie, Géorgie,

¹ Lire en français : j = y, ć = tch, u = ou, ž = j, š = ch.

² Sur l'histoire de la formation de la langue littéraire moderne serbe voir Unbegaun, 1935; Vaillant, 1951 et Ivić, 1984; ainsi que Ivić et Mladenović, 1986 et Ivić et Kašić, 1981, où est citée la bibliographie principale sur ce sujet.

Tadjikistan, Ouzbékistan, en partie aux pays du Moyen-Orient). La deuxième direction est l'élimination des diversités régionales³...

(Serebrennikov, réd., 1970 : 534)

La diglossie crée différents problèmes. Le premier est celui qu'on pourrait désigner comme le problème de la *langue mandarine* : la langue traditionnelle écrite est incompréhensible ou insuffisamment compréhensible par le peuple, ce qui est complètement contraire au besoin de la société moderne d'étendre l'éducation au peuple entier et de transformer tout le peuple en lecteurs de livres et de journaux. Le deuxième est celui que cette langue présente pour les écrivains, car c'est une langue qu'il faut bien apprendre, ce qui n'est pas facile. Une conséquence possible est le mélange de la langue érudite et du vernaculaire, c'est-à-dire la création d'une *langue hybride*, désignée parfois comme *langue macaronique*. Encore un problème éventuel — très important au moment de la création de la conscience nationale — est que la langue du peuple, dont le nom est lié au nom de la nation, possède une valeur symbolique, tandis que la langue érudite est ressentie comme une langue étrangère. Il faut ajouter que, parallèlement au problème de la langue et en liaison étroite avec celui-ci, il peut en exister un autre, également très important, celui de l'orthographe.

1.3. VERNACULARISATION COMME SOLUTION DU PROBLÈME DE LA DIGLOSSIE

La solution naturelle pour résoudre la diglossie est l'introduction de la langue parlée du peuple (le vernaculaire) dans la littérature. Comme c'est la langue maternelle des lecteurs, on résout — plus ou moins, selon la situation des dialectes — le problème de la compréhension générale de la langue littéraire, c'est-à-dire la diffusion des textes écrits. En même temps le vernaculaire, en tant qu'il est leur langue maternelle, permet aux écrivains une plus grande facilité, liberté et créativité dans l'expression. Enfin, avec le vernaculaire on atteint également le caractère national de la langue littéraire.

³ C'était le problème que les Croates devaient résoudre.

1.4. REVERNACULARISATION

Cependant, la transposition du vernaculaire dans le domaine de la communication écrite peut entraîner des problèmes sérieux, tels que : comment dépasser l'hétérogénéité dialectale et sociolectale de la langue du peuple ? Comment standardiser l'usage et codifier la langue ? Comment enrichir le vocabulaire, la phraséologie et la terminologie et perfectionner la syntaxe et le style ? Comment trouver l'alphabet et l'orthographe adéquats ? C'est pourquoi la réforme de la langue est un processus compliqué et long, qui ne donne pas toujours de résultats satisfaisants qui plaisent à tous. Par exemple, si l'on s'appuie trop sur la langue érudite comme source de l'élaboration lexicale, si l'on crée trop de néologismes et si l'usage est sans règles fixes et respectées par tous, cela peut être perçu comme une corruption de la langue nationale et la création d'une langue hybride («macaronique»). Une telle vernacularisation, réellement ou apparemment manquée, peut provoquer une réaction sous l'aspect d'une nouvelle réforme, dont le but est la revernacularisation de la langue littéraire, c'est-à-dire son authentification, purification et standardisation. Et cette nouvelle réforme éventuelle peut être accompagnée par une réforme de l'orthographe.

1.5. CIBLES DES RÉFORMES DE DOSITEJ ET DE VUK

Chez les Serbes — comme il a été dit — c'est Dositej Obradović qui, par sa réforme de la langue littéraire, s'est mis à résoudre le problème de la diglossie; tandis que la réforme de Vuk Karadžić a été dirigée contre la langue hybride non-standardisée (et pour ces deux raisons difficile à comprendre) qui était le résultat de la réalisation maladroite de la réforme introduite par Dositej, ainsi que contre l'alphabet et l'orthographe compliqués. Autrement dit, Dositej a essayé de résoudre le problème de la langue mandarine et Vuk (avec Kopitar) — se fondant sur une perception négative des résultats de la réforme de Dositej — celui de la langue macaronique (et potentiellement mandarine).

2. DUALITÉ CULTURELLE ET DIGLOSSIE CHEZ LES SERBES APRÈS 1690

2.1. LA GRANDE MIGRATION DES SERBES EN 1690

Pendant la guerre austro-turque à la fin du 17^{ème} siècle, les Serbes ont rejoint l'armée autrichienne victorieuse. Mais, quand celle-ci a commencé à se retirer de la Serbie, il s'est produit en 1690 ce qu'on appelle la Grande migration serbe. C'est-à-dire que, de peur d'une vengeance turque, un très grand nombre de Serbes, avec leur patriarche, ont traversé la Save et le Danube, et se sont installés dans le territoire qui, à cette époque-là, était considéré comme la Hongrie du sud⁴, et sont devenus des sujets habsbourgeois. Dans ce nouvel État, les Serbes, en échange de leur service militaire, ont obtenu certains privilèges, mais pas l'autonomie territoriale. La seule institution d'importance nationale a été, comme autrefois dans l'Empire ottoman, leur Église orthodoxe et son chef était en quelque sorte le chef politique des Serbes dans la Hongrie du sud.

2.2. BIFURCATION DE LA CULTURE SERBE APRÈS 1690

La conséquence de la Grande migration — suivie d'une autre en 1739 — a été la division des Serbes de la Serbie en deux parties, qui se trouvaient dans des milieux politiques et culturels complètement différents : la partie qui a migré sur le territoire de la monarchie des Habsbourg est entrée dans la sphère de la civilisation de l'Europe centrale, autrement dit occidentale, et celle qui est restée en Serbie était, comme le peuple serbe dans les autres régions sous l'occupation turque, séparée non seulement de la culture occidentale, mais aussi de la culture écrite et urbaine en général⁵. Cependant, cette partie balkanique des Serbes a développé une civilisation patriarcale et rurale, archaïque mais vitale et créative, avec une riche littérature folklorique, qui, à l'époque du romantisme, allait impressionner beaucoup d'esprits européens. Cette culture patriarcale n'a pas été une subculture de la couche illettrée de la population, comme elle l'aurait été s'il s'était agi de

⁴La plus grande partie de ce territoire fait aujourd'hui partie de la région de la Vojvodine.

⁵Vuk a écrit, en parlant de la situation des écoles en Serbie au tournant du 18^{ème} et 19^{ème} siècles, qu'il y en avait à peine une pour cent villages.

la paysannerie d'un État européen typique, mais c'était l'une des deux cultures parallèles serbes, dont l'importance nationale se manifesterait pendant la réforme de Vuk Karadžić.

2.3. NOUVELLE LANGUE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE

Pour résister au prosélytisme de l'Église catholique auquel les Serbes ont été exposés dans leur nouvel habitat, l'Église serbe de l'Empire habsbourgeois a demandé de l'aide à la Russie orthodoxe, qui a commencé à envoyer des livres ecclésiastiques imprimés en slavon russe⁶ et, à partir de 1726, des instituteurs enseignant également dans cette langue. Ainsi, dès avant 1740, le slavon russe (et son orthographe) a été adopté par l'Église serbe et utilisé dans les écoles ainsi que dans la littérature à la place du slavon serbe traditionnel⁷. Autrement dit, il s'est produit une discontinuité dans le développement de la langue ecclésiastique et littéraire chez les Serbes, et une nouvelle diglossie s'est créée⁸.

2.4. COMPLICATION DE LA SITUATION LINGUISTIQUE

C'est ainsi que le slavon russe est devenu — et il l'est resté jusqu'à aujourd'hui — la langue de l'Église serbe. Pourtant, l'adoption de cette langue n'a pas résolu le problème de la langue de la littérature serbe, qui devenait de plus en plus laïque. C'est-à-dire que, peu à peu, il s'est produit une situation complexe et assez chaotique, fondée sur la coexistence et le mélange du slavon russe et de la langue du peuple dans la littérature. La situation, vers 1780, à la veille de la réforme de Dositej, était la suivante : le slavon russe était utilisé comme une sorte de style élevé et le serbe comme un style bas, tandis que différents mélanges de ces deux langues (mais aussi des éléments de la langue russe et du slavon serbe) comme un style

⁶Ce nom est donné à la rédaction (adaptation) russe du vieux slave.

⁷Ce nom est donné à la rédaction (adaptation) serbe du vieux slave.

⁸Cependant les gens, à cette époque, ont considéré différemment cette réorientation dans le domaine de la langue : le slavon russe (qu'on appelait à l'époque la langue slave) était identifié à la langue slave la plus ancienne et par conséquent ce changement a été ressenti plutôt comme une introduction de l'ancien serbe que d'une langue étrangère.

moyen⁹. Dans la pratique, le choix de la langue utilisée et la nature et les proportions des combinaisons des éléments linguistiques de différentes provenances dépendaient de l'auteur, du genre et des lecteurs auxquels l'ouvrage s'adressait.

2.5. NOUVELLES CIRCONSTANCES HISTORIQUES VERS 1780

Vers 1780 la situation historique n'était pas la même qu'au début du siècle. En 1781, l'empereur autrichien Joseph II, avec son édit sur la tolérance (Toleranz-Patent), a écarté le danger de catholicisation¹⁰. Grâce à différentes réformes de Marie-Thérèse et de Joseph II dans l'esprit de l'absolutisme éclairé, on a imposé la sécularisation et la modernisation de la société serbe, particulièrement dans le domaine de l'enseignement. La bourgeoisie serbe a pris de l'importance et a commencé à jouer un rôle plus important dans la vie politique et culturelle. Les élèves serbes, qui autrefois étaient le plus souvent scolarisés en Russie, poursuivaient maintenant de plus en plus leurs études dans les écoles de l'Europe centrale, ce qui démontrait que le peuple serbe se tournait vers l'Occident. Le nombre des écrivains laïques, bien que très restreint, augmentait et les idées des Lumières se répandaient. C'est dans cette évolution de la société serbe que se place la réforme de Dositej Obradović.

3. LA RÉFORME DE DOSITEJ OBRADOVIĆ

3.1. DOSITEJ OBRADOVIĆ

Dositej Obradović (1739-1811) est né dans la région du Banat, au village de Čakovo (en Roumanie actuelle). Il est l'homme de lettres le plus important et la figure principale de l'époque des Lumières serbes. Dositej était donc un rationaliste, homme des Lumières, grand admirateur de l'absolutisme éclairé Joseph II et de ses réformes. Il était également un grand voya-

⁹ La langue russe était parfois également utilisée, surtout dans les écrits historiques.

¹⁰ Néanmoins, non seulement le clergé mais aussi le peuple continuait à avoir le sentiment très fort que le slavon russe était le gardien de l'identité religieuse et nationale ainsi que le lien avec la Russie orthodoxe.

geur, polyglotte, cosmopolite, admirateur de la culture occidentale, mais aussi un grand ethnophile¹¹. Il était aussi un idéologue et un réformateur, donc un homme avec une vision nationale, capable de l'articuler dans un programme de réformes sociales et culturelles, y compris la réforme de la langue littéraire.

3.2. RÉFORME DE LA LANGUE LITTÉRAIRE

Le programme de la réforme de la langue littéraire de Dositej sera analysé un peu plus loin. Ici il faudrait simplement dire que Dositej exigeait l'adoption de la langue parlée par le peuple en tant que langue exclusive de la littérature laïque. Mais il faut préciser que le vernaculaire n'intéressait pas Dositej par soi-même et pour soi-même, mais comme le moyen de donner la possibilité à tout le peuple serbe de lire et de comprendre ses livres et ceux des autres écrivains et ainsi de s'instruire. Il est encore plus important de souligner son attitude rationnelle — mais avec des conséquences graves pour le sort ultime de sa réforme — envers la langue érudite (le slavon russe)¹². Les hommes éduqués doivent continuer à la connaître et l'utiliser pour perfectionner la langue littéraire vernacularisée. Donc, comme on pourrait s'y attendre d'un écrivain (et traducteur), qui adresse ses idées aux autres écrivains (et traducteurs), Dositej a une conception dualiste de la langue littéraire, qui pourrait être interprétée de la façon suivante. D'une part, cette langue doit convenir aux lecteurs visés, et pour lui c'étaient surtout les paysans; alors, il faut utiliser le vernaculaire. D'autre part, la langue littéraire doit fournir aux hommes de lettres un moyen adéquat pour transmettre la culture européenne et créer des œuvres littéraires selon les standards de la littérature contemporaine; pour cela, la langue vernaculaire adoptée doit être élaborée et cultivée. Et c'est la langue érudite qui servira de support pour ce perfectionnement de la nouvelle langue littéraire. On pourrait résumer cette conception de la façon suivante : (1) la langue littéraire consiste en une base vernaculaire (qui lui assure la compréhension au niveau ethnique) et une superstructure intellectuelle (qui en fait l'instru-

¹¹ Le terme «patriote» n'est pas le meilleur car il s'agit de l'amour envers tout le peuple serbe, qui vivait dispersé sur des territoires politiquement séparés; et le terme «nationaliste» a des connotations négatives.

¹² Dositej considérait cette langue comme «notre langue ancienne» et la mère de tous les Slaves.

ment adéquat pour la littérature écrite); (2) pour cela, il faut perfectionner la langue vernaculaire adoptée (à l'aide de la langue érudite).

En tant que rationaliste et anticlérical, Dositej adressait ses œuvres à tous ceux qui parlaient la langue «serbe» (c'est-à-dire la langue serbo-croate¹³ à l'exception de son dialecte kajkavien) sans égard pour leur sexe ou religion (orthodoxe, catholique ou musulmane).

¹³Quand on pense à la langue parlée du peuple (= vernaculaire), c'est-à-dire à l'ensemble des dialectes proches, il s'agit d'une seule langue, qui en nomenclature internationale s'appelle la langue serbo-croate. Le problème de l'unité ou de la séparation de la langue serbe et croate (pour ne rester que sur cette opposition principale, mais qui aujourd'hui n'est pas la seule) concerne uniquement la langue littéraire. La façon la plus neutre d'approcher ce problème serait probablement de dire qu'il s'agit d'un complexe d'idiomes littéraires (= standardisés) basés sur la langue serbo-croate ou plus précisément sur son dialecte principal dit štokavien. Le statut respectif des différents idiomes littéraires (langue littéraire, variante d'une langue littéraire, etc.) n'est pas le même si (1) l'on considère les différentes époques (il faut éviter la tendance à généraliser la situation qui n'est valable que pour une époque choisie); si (2) le problème est considéré dans une optique purement linguistique, car les différences au point de vue du système linguistique sont petites (on parle parfois d'un diasystème), ou dans une optique idéologique et politique, car en différentes époques et à différents endroits il y a eu des attitudes allant de l'unitarisme intégral jusqu'au séparatisme chauvin; et si (3) l'on met l'accent sur la base vernaculaire (rurale), qui est presque la même, ou sur le lexique concernant la civilisation moderne, qui est la source principale des différences linguistiques. Il faut aussi attirer l'attention sur deux erreurs courantes, qui consistent à imposer à la réalité complexe le schéma suivant d'oppositions polaires : les Croates se servent de l'alphabet latin et du type de prononciation littéraire dit (i)jékavien et les Serbes (réduits implicitement aux Serbes des régions de la Serbie et de la Voïvodine) de l'alphabet cyrillique et de la prononciation dite ékavienne. Eu fait, la situation serbe est plus complexe : l'alphabet cyrillique est l'alphabet traditionnel, doté d'une valeur nationale symbolique, mais on utilise couramment aussi l'alphabet latin; et, bien que les Serbes des régions de la Serbie et de la Voïvodine utilisent la prononciation littéraire dite ékavienne, les Serbes des autres régions se servent de celle dite (i)jékavienne. Une remarque de plus : non seulement il ne faut pas réduire le problème aux seuls rapports des Croates et des Serbes (de la Serbie et de la Voïvodine), mais il ne faut pas oublier non plus que la situation linguistique est en train d'évoluer.

En ce qui concerne l'alphabet et l'orthographe, l'apport principal de Dositej fut d'imprimer ses livres en cyrillique civil¹⁴ et non pas en cyrillique ecclésiastique, qui était la règle jusque-là.

3.3. SORT DE LA RÉFORME DE DOSITEJ

La réforme de la langue littéraire de Dositej et l'adoption du cyrillique civil ont buté sur l'opinion de l'Église orthodoxe, car elle y a vu un danger pour la société serbe, pour sa religion orthodoxe et les liaisons avec la Russie. De plus, certains hommes éduqués ont considéré la langue du peuple trop pauvre, vulgaire et corrompue pour être utilisée comme langue littéraire. Malgré tout, Dositej gagnait de plus en plus d'adhérents, mais toutefois sans que la nouvelle langue littéraire prenne une forme concrète et standardisée et qu'elle soit clairement séparée du slavon russe. Le problème n'était pas seulement idéologique mais aussi pratique : Dositej n'a pas donné les directives nécessaires et, pire encore, il n'a pas offert dans ses œuvres un modèle standardisé exemplaire de la nouvelle langue littéraire serbe. Ses continuateurs n'y ont pas réussi non plus, ce qui signifiait que la question de la langue littéraire serbe restait ouverte. C'est pourquoi, quand en 1813, deux ans après la mort de Dositej, Vuk Karadžić et Jernej Kopitar se sont rencontrés à Vienne, le destin de la réforme de Dositej est passé dans les mains de ces deux hommes.

4. LA RÉFORME DE VUK KARADŽIĆ

4.1. VUK KARADŽIĆ

Vuk Karadžić (1787-1864) est né à Tršić, un village de la Serbie de l'ouest. Bien qu'autodidacte, et de santé fragile, «pendant un demi-siècle d'activité infatigable et ininterrompue il a accompli quelques grandes œuvres, dont chacune demanderait une vie entière à un homme ordinaire»¹⁵. Il a fait la réforme de la langue littéraire serbe et de son alphabet et orthographe et il a, le premier chez les Serbes, écrit une grammaire et un

¹⁴ L'alphabet cyrillique réformé, créé en Russie au début du 18ème siècle à l'initiative de Pierre le Grand.

¹⁵ Skerlić, 1912 : 160.

dictionnaire de la langue populaire serbo-croate; il a collectionné et édité les chants populaires et il a décrit les coutumes populaires; il a été le chroniqueur des événements contemporains; il a traduit en serbe le Nouveau Testament, etc. Un des plus importants historiens de la littérature serbe, Jovan Skerlić a évalué avec raison l'importance de Vuk en ces termes :

Vuk Karadžić est un des hommes les plus créatifs du peuple serbe et parmi les écrivains serbes. Lui et Dositej Obradović sont les écrivains principaux de la nouvelle littérature serbe. Ce que Dositej Obradović était à la fin du 18ème siècle, Karadžić l'a été au milieu du 19ème siècle : le réformateur de la littérature et le créateur de la nation.

(1912 : 162)

4.2. RÉFORME DE LA LANGUE LITTÉRAIRE, DE L'ALPHABET ET DE L'ORTHOGRAPHE

En 1813, après la défaite de la Première insurrection serbe, Vuk Karadžić a quitté la Serbie et il est parti pour Vienne. Là, il a fait la connaissance du philologue slovène Jernej Kopitar¹⁶ (1780-1844), qui l'a poussé à recueillir les chants populaires et à travailler sur la réforme de la langue littéraire et l'orthographe serbes. Le programme de la réforme de Vuk, qui va être analysé un peu plus loin, est basé principalement sur les vues de Kopitar, influencé lui-même par les idées romantiques de Herder. Kopitar et Vuk avaient tous les deux une perception tout à fait négative des efforts des écrivains serbes (surtout du plus important d'entre eux — Milovan Vidaković) pour créer une langue littéraire serbe. Ils considéraient tous ces efforts comme la création d'une nouvelle langue hybride, chaotique, difficile à comprendre et qui menaçait de corrompre la langue du peuple. Ce que Kopitar et Vuk désiraient était quelque chose de nouveau et très radical : transposer dans la littérature la langue du peuple, dans sa forme authentique et pure, et rompre complètement avec la langue érudite. Cette langue vernaculaire authentique était celle «des Serbes qui vivent à la campagne loin des villes», c'est-à-dire la langue des paysans serbes qui habitaient les Balkans, et les textes qui exemplifiaient cette langue étaient, naturellement, les chants populaires créés par ces paysans illettrés. Cette

¹⁶ Sur Kopitar voir par exemple Pogačnik, 1978.

conception révolutionnaire, en même temps populiste et nativiste¹⁷, était, donc, une conception moniste, qui réduisait la langue littéraire au seul vernaculaire rural de la culture patriarcale serbe¹⁸.

Parallèlement, Vuk a conçu — se fondant sur la réforme de Sava Mrkalj — une réforme de l'écriture cyrillique et aussi de l'orthographe, suivant la règle de J. Ch. Adelung «Écris comme tu parles!». Ainsi, l'alphabet et l'orthographe serbes devaient être tout à fait vernacularisés eux aussi.

Il faut souligner que Vuk, comme Dositej, ne faisait pas non plus de distinction parmi les gens de confessions différentes qui parlaient le serbo-croate, croyant que tous ceux qui parlent la même langue appartiennent à la même nation, une attitude qui a provoqué des réactions de la part des Croates. Cependant, ce sujet, bien que très intéressant, dépasse le cadre de cet article.

4.3. SORT DE LA RÉFORME DE VUK

La véhémence des conflits sur la langue littéraire et l'orthographe entre Vuk et ses adversaires a été telle que l'expression «la guerre pour la langue et l'orthographe serbes»¹⁹ est tout à fait juste. D'après la durée de la réforme (1814-1868)²⁰, on pourrait aussi parler d'une guerre de cinquante ans. C'est surtout par l'Église que Vuk a été attaqué, car le rejet total du slavon russe comme langue de la littérature ainsi que la réforme radicale de l'alphabet cyrillique ont été considérés comme une menace grave pour la

¹⁷ Dans le sens qu'elle avait comme but de conserver et affirmer la culture autochtone.

¹⁸ En pratique et plus tard aussi dans ses vues sur la langue littéraire Vuk était moins dogmatique.

¹⁹ C'est le titre d'un ouvrage polémique du philologue Đuro Daničić, collaborateur et principal continuateur de Vuk, qui a paru en 1847 et qui a été d'une grande importance pour la victoire définitive des idées de Vuk.

²⁰ Traditionnellement, c'est l'an 1868 qui est considéré comme l'année de la victoire définitive de la réforme de Vuk, car c'est alors que dans la principauté de la Serbie les dernières restrictions contre l'emploi de l'orthographe de Vuk ont été supprimées (les conflits concernant l'orthographe ont duré plus longtemps et ont été plus ardents que ceux concernant la langue).

foi orthodoxe et les liens avec la Russie et l'Église russe²¹. Mais il y avait aussi contre Vuk tous les écrivains de la Voïvodine : quelques uns étaient pour le slavon russe pur, mais la majorité suivaient la voie de Dositej. Ils n'acceptaient pas la critique de Vuk qu'ils ne connaissaient pas bien la langue serbe et qu'ils devraient l'apprendre des paysans illettrés. Ils n'étaient pas prêts non plus à renoncer au droit de perfectionner la langue vernaculaire adoptée, considérant qu'en faisant cela ils ne la corrompaient pas, mais au contraire l'enrichissaient et l'ennoblissaient. Pourtant, bien que la conception de la langue littéraire de Dositej ait été tout à fait raisonnable, c'est Vuk qui a finalement gagné une victoire idéologique totale²². Le triomphe de Vuk a été décrit en ces termes par le prix Nobel yougoslave Ivo Andrić :

Vuk, par sa lutte tenace et inébranlable, a combattu ses adversaires jusqu'à leur complète destruction, et par sa longévité leur a survécu même physiquement. À la fin, tout ce qui est resté, les gens et les institutions, a disparu dans l'acceptation générale de l'œuvre de Vuk et la glorification unanime de sa personnalité. (L'ardeur dont tous faisaient preuve ne pouvait, par son intensité, se comparer qu'à la véhémence qu'ils avaient manifestée en le poursuivant pendant trente ans.) Ainsi, à la fin, tout ce qui venait de Vuk, sa pensée et son œuvre, sa vie et sa lutte, s'est terminé dans la Gloria! universelle, sans une ombre de doute, sans trace de contestation.

(1977 : 101)

4.4 PLACE DE DOSITEJ

À la différence des adversaires de Vuk, Dositej n'a pas été stigmatisé de la part des continuateurs de Vuk et il a gardé sa place prééminente dans l'histoire de la culture serbe. Pourtant, son rôle, au moins en ce qui concerne la réforme de la langue littéraire, a été subordonné à celui de Vuk et c'est une

²¹ D'ailleurs, la résistance la plus forte (non seulement par l'Église mais aussi par une partie de la population) a été contre l'emploi de la lettre j, empruntée à l'alphabet latin, son introduction étant interprétée comme un pas vers le catholicisme.

²² Parmi divers facteurs qui ont contribué à la victoire de Vuk, sa personnalité a été sûrement le plus décisif, mais aussi une place importante appartient à la grande renommée qu'à cette époque de romantisme ont acquise les chants populaires des Serbes des Balkans, qui exemplifiaient la langue pour laquelle plaidait Vuk.

importance rétrospective qui lui a été attribuée — en tant que précurseur de Vuk. Mais bien qu'on lui ait reconnu la priorité dans le lancement de l'idée de l'adoption de la langue du peuple comme langue littéraire et qu'on ait apprécié l'importance de son idée pour la démocratisation de la culture serbe, on n'a pas manqué de souligner que lui-même était incapable d'écrire dans la langue authentique du peuple et que la vernacularisation ne pourrait s'accomplir sans Vuk.

5. PROGRAMMES DE VERNACULARISATION DE DOSITEJ ET DE VUK

5.1. STRUCTURE DES PROGRAMMES DE RÉFORME

Le programme de la réforme de la langue peut être analysé comme un système fonctionnel qui a quatre parties principales : (1) une ou des prémisses universelles qui démontrent comment en général doit être la situation linguistique d'une nation; (2) une partie critique, qui présente la situation linguistique actuelle de la nation comme un problème national qui exige une solution immédiate et identifie les coupables; (3) la solution, qui va éliminer les facteurs négatifs de la situation existante et créer une situation favorable pour la nation, en accord avec les prémisses générales; (4) une partie opérationnelle, qui concrétise les procédés qu'il faut utiliser pour réaliser la solution désirable. Donc, il s'agit d'un programme idéologique qui impose à la nation (en fait aux hommes de lettres) une nouvelle façon de concevoir la situation de la langue nationale et les force à accepter la solution proposée comme exclusivement juste tout en désavouant la situation existante. Mais un tel programme, surtout dans sa partie opérationnelle, représente aussi un projet linguistique, dont la qualité dépend beaucoup de l'expertise de son auteur et du niveau de développement de la science du langage.

5.2. INTERPRÉTATION ANALYTIQUE DES PROGRAMMES DE DOSITEJ ET DE VUK

Dans le tableau suivant, seront analytiquement exposés les programmes de Dositej et de Vuk d'après le schéma interprétatif qui vient d'être donné²³.

DOSITEJ OBRADOVIĆ

VUK KARADŽIĆ

Prémisses générales

La mesure de la valeur de la langue littéraire est son utilité pour le peuple et plus exactement pour la diffusion des Lumières. La langue la plus utile est celle qui est comprise par le peuple entier. Donc, c'est la langue du peuple — et uniquement cette langue — qu'il faut utiliser comme langue littéraire.

La langue populaire est le plus grand trésor d'un peuple et la garantie de sa survie; c'est pourquoi il faut utiliser, garder et cultiver la langue populaire authentique.

²³ Les citations qui illustrent cette analyse se trouvent dans Popović, 1988.

Critique de la situation existante

Dans l'époque actuelle, il faut diffuser les Lumières parmi tout le peuple serbe, spécialement parmi les paysans qui en forment la majorité. Cependant, les écrivains serbes utilisent la langue érudite, que le peuple ne comprend pas.

En plus, tous les autres peuples de l'Europe du Siècle des Lumières essaient d'écrire dans la langue parlée par le peuple et c'est cette langue qu'ils perfectionnent. Les Serbes ne devraient pas faire autrement.

Les Serbes n'ont pas leur propre langue littéraire ni l'alphabet et l'orthographe appropriés : certains écrivains utilisent la langue savante, tandis que d'autres — ce qui est encore plus grave — corrompent la langue du peuple en la mélangeant arbitrairement avec la langue érudite créant ainsi une nouvelle langue macaronique. Pour que la situation soit encore pire, l'usage de la langue et de l'orthographe est chaotique.

La raison pour tout cela est que les écrivains n'ont jamais appris la langue authentique populaire, qu'ils ont fait des études en langues étrangères et qu'ils vivent dans les villes, où la langue serbe est corrompue.

Solution

Il faut écrire dans la langue serbe du peuple, qui est comprise par tout le monde. C'est ainsi que tous ceux qui parlent cette langue pourront participer à la diffusion des Lumières : les hommes et les femmes, les orthodoxes, les catholiques et les musulmans. Mais les hommes de lettres sauront la langue savante et l'utiliseront pour enrichir et améliorer le vernaculaire. Quant à l'alphabet, il faut utiliser le cyrillique civil.

Tous les écrivains doivent apprendre et utiliser la langue populaire authentique et pure, c'est-à-dire la langue qu'on parle à la campagne, loin des villes, surtout dans les régions au sud de la Save et du Danube, et avoir comme règle de la suivre strictement. Cette langue doit être écrite avec un alphabet et une orthographe appropriés. L'usage de la langue et de l'orthographe doit être standardisé.

Opérationnalisation

Elle est négligée. En plus, Dositej pensait qu'il faudrait plusieurs générations pour que la langue littéraire et son orthographe se perfectionnent.

Vuk (avec l'aide de Kopitar) avait préparé un programme qui contenait la publication d'une grammaire et d'un dictionnaire serbes, la publication des chansons populaires, la traduction de la Bible en langue populaire et la réforme de l'alphabet et de l'orthographe.

5.3. CERTAINS PARAMÈTRES DES RÉFORMES DE DOSITEJ ET DE VUK

Au lieu d'une analyse détaillée des programmes de Dositej et de Vuk, dans le tableau suivant seront contrastées les composantes principales de ces deux types de vernacularisation.

DOSITEJ OBRADOVIĆ

VUK KARADŽIĆ

Type de vernacularisation

C'est une vernacularisation modérée, fonctionnelle, érudite, conçue pour la diffusion des Lumières et traitant la langue ethnique du point de vue utilitaire.

C'est une vernacularisation radicale, puriste, populiste et nativiste, en accord avec l'esprit romantique de l'époque, attribuant à la langue ethnique une valeur symbolique.

Nombre des langues littéraires

Une seule, utilisée dans tous les genres littéraires.

Une seule, utilisée dans tous les genres littéraires.

Destin de la langue érudite

Elle reste en tant que langue ecclésiastique, mais aussi comme langue source pour l'élaboration et le perfectionnement de la langue littéraire vernacularisée.

Elle reste uniquement en tant que langue ecclésiastique.

Appellation de la langue littéraire

Langue serbe et langue slavoserbe.

Langue serbe.

Extension de la langue littéraire

La langue littéraire est coextensive avec la langue du peuple (les différences confessionnelles ne sont pas pertinentes).

La langue littéraire est coextensive avec la langue du peuple (les différences confessionnelles ne sont pas pertinentes).

Importance nationale de la langue littéraire et ses caractéristiques correspondantes

C'est une langue pour la diffusion des Lumières; par conséquent, il faut qu'elle soit compréhensible pour tous, mais en même temps élaborée.

C'est la langue qui sert à identifier la nation; par conséquent, il faut qu'elle soit authentique et pure.

Type de la nouvelle langue littéraire

C'est la langue vernaculaire perfectionnée (élaborée et raffinée), avec la langue érudite comme source pour son élaboration.

C'est la langue vernaculaire authentique et standardisée.

Conception de la langue littéraire

Dualiste : la langue littéraire = la base vernaculaire + superstructure érudite.

Moniste : la langue littéraire = le vernaculaire transposé dans le domaine de la littérature écrite.

Rôle du peuple non-éduqué

C'est le public des lecteurs.

C'est le créateur et le gardien de la langue authentique et le créateur de la littérature folklorique.

Compétence linguistique de l'intelligentsia

L'intelligentsia est compétente du point de vue linguistique, car le vernaculaire est sa langue maternelle et elle connaît la langue érudite.

L'intelligentsia n'est pas compétente du point de vue linguistique (surtout à cause de son éducation en langues étrangères) et c'est seulement maintenant qu'elle doit apprendre la langue authentique du peuple.

Qui est le créateur de la langue littéraire?

Ce sont les hommes de lettres qui, en écrivant et en traduisant, transposent la langue du peuple en littérature et l'élaborent et la perfectionnent s'appuyant sur leur connaissance de la langue érudite.

C'est le connaisseur de la langue du peuple (=Vuk), qui crée un corpus de textes exemplaires en publiant les chansons populaires ainsi que ses propres écrits et traductions et standardise la langue littéraire en écrivant sa grammaire et son dictionnaire.

Dialecte choisi

Dositej n'a pas spécifié quel dialecte il faudrait choisir comme base de la langue littéraire, mais il a utilisé, comme tous les écrivains de la Voïvodine, le dialecte dit ékavien, qui est parlé en Voïvodine et dans la plus grande partie de la Serbie.

Vuk, sans insister, a préféré le dialecte dit (i)jékavien, le dialecte parlé dans sa région natale (la Serbie de l'ouest), celui dans lequel la plupart de chants populaires étaient composés, ainsi que la célèbre littérature de Dubrovnik, le dialecte que parlaient les Serbes balkaniques hors de la Serbie et que les Croates ont choisi, dans les années trente du 19ème siècle, comme la base de leur langue littéraire.

Alphabet et orthographe

Il faut utiliser l'alphabet cyrillique civil et l'orthographe plus ou moins traditionnelle.

Il faut utiliser l'alphabet cyrillique civil et l'orthographe réformés et adaptés à la langue serbe.

6. DIALECTIQUE DES RÉFORMES DE DOSITEJ ET DE VUK

6.1. DEUX VERNACULARISATIONS ANTAGONISTES

L'image traditionnelle des mérites respectifs de Dositej et de Vuk pour la formation de la langue littéraire serbe est bien résumée dans le jugement suivant de Jovan Subotić, un contemporain de Vuk qui était enclin à ses idées :

Dositej a introduit la langue du peuple dans les livres, Vuk nous a montré de quelle langue il s'agissait; Dositej nous a montré qu'il fallait écrire des livres en langue populaire, Vuk nous a montré comment il fallait écrire.

(1846 : 121-122)

Donc, c'est Dositej qui a commencé la vernacularisation, et Vuk l'a terminée avec succès en créant une langue littéraire moderne (et une orthographe appropriée).

Mais cette conception du rapport entre la réforme de Dositej et celle de Vuk n'est pas tout à fait juste. Il faut prendre en considération que Vuk n'a pas essayé d'authentifier et standardiser la langue littéraire comme un continuateur de Dositej; au contraire, le but de sa réforme a été de supplanter la langue littéraire pour laquelle avait plaidé Dositej en la remplaçant par une langue vernaculaire authentique. Ainsi, Vuk est intervenu comme un outsider qui a essayé de désavouer la vernacularisation commencée par Dositej et soutenue par la plus grande partie de l'establishment littéraire et d'imposer une vernacularisation populiste comme une solution exclusive. Comme les adhérents et continuateurs de la réforme de Dositej, en se dé-

fendant contre les critiques de Vuk et attaquant de leur côté sa réforme, n'étaient pas moins partiels et exclusifs que lui, la synthèse des orientations de Dositej et de Vuk ne s'est pas produite, au détriment de la langue littéraire serbe²⁴.

6.2. LES RAISONS DE L'ANTAGONISME

Les différences de conception de la langue littéraire entre Dositej et Vuk peuvent être expliquées par plusieurs facteurs : Dositej résout le problème de la diglossie, Vuk celui de la langue hybride; le programme de Dositej est lié à l'esprit des Lumières et au 18ème siècle, celui de Vuk au romantisme et au 19ème siècle; Dositej est un homme de lettres, sans connaissances philologiques, intéressé par la langue comme instrument de l'expression littéraire; Vuk est un grand connaisseur de la langue du peuple, collectionneur des chants populaires, auteur d'une grammaire et d'un dictionnaire, intéressé par la langue en elle-même; Dositej est le représentant de la culture de l'Europe centrale et occidentale et un cosmopolite; Vuk est le représentant de la culture patriarcale balkanique.

Cependant, sur un plan plus large, l'explication doit être cherchée dans la nature double de la langue littéraire vernacularisée : c'est une langue qui doit être adéquate pour transmettre la civilisation moderne et, pour cela, dépasser la langue parlée du peuple; mais c'est également une langue ayant une fonction symbolique comme langue nationale et pour cela elle doit être authentique et pure. Cette antinomie, ou tout au moins cette tension dialectique est conditionnée par les deux réactions possibles des peuples en retard sur l'occidentalisation, l'une liée au besoin de modernisation et l'autre à celui de l'authentification.

6.3. DILEMME DEVANT L'OCCIDENTALISATION

Si l'on veut placer les réformes de Dositej et de Vuk dans un cadre plus large, il faut le chercher dans le dilemme qu'une occidentalisation²⁵ imminente pose aux peuples «arriérés» et retardés dans leur développement culturel. Ce dilemme, qui concerne le rapport entre la langue autochtone et

²⁴ Sur les imperfections de la langue littéraire actuelle, voir Selimović, 1967.

²⁵ En Europe on parle aussi d'eupéanisation.

la langue étrangère, ainsi que l'importance nationale du problème de la langue sont formulés dans les passages suivants de l'anthropologue américain Clifford Geertz :

For any speaker of it, a given language is at once either more or less his own or more or less someone else's, and either more or less cosmopolitan or more or less parochial — a borrowing or a heritage; a passport or a citadel. The question of whether, when, and for what purposes to use it is thus also the question of how far a people should form itself by the bent of its genius and how far by the demands of its times.

[...] the «language problem» is only the «nationality problem» writ small, though in some places the conflicts arising from it are intense enough to make the relationships seem reversed. Generalized, the «who are we» question asks what cultural forms — what system of meaningful symbols — to employ to give value and significance to the activities of the state, and by extension to the civil life of its citizens. Nationalist ideologies built out of symbolic forms drawn from local traditions — which are, that is, essentialist — tend, like vernacular, to be psychologically immediate but socially isolating; built out of forms implicated in the general movement of contemporary history — that is, epochalist — they tend, like lingua francas, to be socially deprovincializing but psychologically forced.

(1973 : 241 et 242-243)

Dans cette optique, Dositej serait classé comme un «épocaliste» et Vuk comme un «essentialiste», car le premier ne voulait pas que son peuple soit en retard par rapport aux autres peuples européens et acceptait l'esprit de l'époque, insistant sur le besoin d'éducation (au sens d'acculturation) du peuple serbe, tandis que l'autre avait peur de la dénationalisation et de l'aliénation linguistique et culturelle qui pourraient en résulter et insistait sur les valeurs nationales.

6.4. MODERNISATION ET AUTHENTIFICATION NATIONALES

Dans la mesure où cette opposition est vue dans l'optique de la constitution des nations modernes, il est utile de se rappeler la conception de Joshua Fishman concernant les trois aspects de la formation du nationalisme moderne en Europe — unification, authentification et modernisation :

[Unification] Nationalism as an integrative movement seeks to go beyond the primordial ties to family and locality (which defined the affiliative horizon of the common man in predominantly pre-industrial and pre-urban

times) and to forge wider bonds that can draw the rural, the urban, and regional into a broader unity : the nationality. [...]

[Authentication] Nationalism is uniqueness-oriented. The avowed rationale for the unification of hitherto particularistic and diverse subgroups and the manifest dynamism both for the unificatory as well as for the purposive goals of nationalism are the ethnic uniqueness and cultural greatness of the nationality. [...]

[Modernization] Nationalism is a response to the problems and opportunities of modernity. Under the leadership of new proto-elites that are oriented with respect to the challenges involved, nationalism brings to bear the weight of unified numbers and the dynamism of convictions of uniqueness upon the pursuit of organized cultural self-preservation, the attainment of political independence, the improvement of material circumstances, or the attainment of whatever other purpose will enhance the position of the nationality in a world in which social change is markedly rapid and conflictive.

(1972 : 224-225)

Si l'on considère la réforme de Dositej et celle de Vuk sous cet aspect-là, le premier pourrait être qualifié comme un modernisateur national et l'autre comme un authentificateur. En d'autres termes, les réformes de Dositej et de Vuk peuvent être décrites comme une vernacularisation en fonction de la modernisation (c'est-à-dire acculturation) nationale et une re-vernacularisation en fonction de l'authentification nationale.

6.5. DIALECTIQUE DE LA VERNACULARISATION

La conception de Fishman est importante aussi par son idée de la dialectique du nationalisme moderne concernant les interactions, tensions et conflits parmi les trois composantes du nationalisme mentionnées plus haut, et surtout parmi la modernisation et l'authentification, dont Fishman dit cela :

Most obvious is the tension between the requirements of modernization and those of authentication. The one emphasizes the instrumental uniformities required by modern politico-operational integration and is constantly straining toward newer, more rational, more efficient solutions to the problems of today and tomorrow. The other emphasizes the sentimental uniformities required by continuity based on sociocultural integration and is constantly straining towards purer, more genuine expressions of the heritage of yesterday and of long ago.

(1972 : 226)

Dans cette perspective, la lutte entre Vuk et les adhérents de Dositej semble inévitable une fois que — grâce à Vuk — le vernaculaire est attaché à l'identité nationale et que Vuk a voulu priver les écrivains du droit d'élaborer la langue littéraire dans la mesure et de la façon qu'ils considéraient nécessaires.

7. VERNACULARISATION ET POSITION AMBIVALENTE DE L'INTELLIGENTSIA NATIONALE

7.1. OCCIDENTALISATION ET APPARITION DE L'INTELLIGENTSIA

Le développement de l'intelligentsia chez les peuples arriérés est étroitement lié au processus d'occidentalisation. A. Toynbee écrit :

Rulers who set out to Westernize non-Western countries could not do this solely with the aid of a few Western advisers and instructors. They had to discover or create, among their own subjects, a class of Western-educated natives who could deal with Westerners on more or less equal terms and could serve as intermediaries between the West and the still un-Westernized mass of their own fellow-countrymen. ... In Russia this class came to be called the *intelligentsia*, a hybrid word composed of a French root and a Russian termination. During the years 1763-1871, an intelligentsia was called into existence in every country that either fell under Western rule or saved itself from suffering this fate by Westernizing itself sufficiently to succeed in maintaining its political independence.

(1976 : 568)

7.2. INTELLIGENTSIA ET VERNACULARISATION MODERNISANTE

Chez les Serbes (plus exactement chez les Serbes qui vivaient sous la monarchie habsbourgeoise) c'est Dositej qui a donné l'impulsion pour la formation d'une intelligentsia moderne²⁶ : avec son programme de réformes de la culture et de la langue, il a assigné à l'intelligentsia serbe la mission nationale de transmettre la culture occidentale pour instruire le peuple,

²⁶ Ce n'était pas l'intelligentsia d'un État, car en 1783 il n'y avait ni État serbe, ni territoire autonome. Ce n'est qu'après l'insurrection contre les Turcs, en 1804, que l'intelligentsia serbe vient de l'Empire des Habsbourg en Serbie et commence à participer à la formation d'un État moderne serbe.

qu'il a pratiquement identifié à la paysannerie serbe. C'est une nouvelle conception progressiste et démocratique, opposée à l'attitude traditionnelle de la classe supérieure et de l'élite intellectuelle envers le peuple comme une classe inférieure, primitive et non-éduquée, qui parle une langue vulgaire et impure. Cependant, dans le programme de Dositej, les relations des hommes de lettres et du peuple non-éduqué sont aussi hiérarchisées, car l'intelligentsia a un rôle paternaliste. On peut le voir également dans le domaine de la langue : bien qu'attachée idéologiquement à la langue du peuple, l'intelligentsia garde l'autonomie de sa langue littéraire et peut donner libre cours à sa créativité linguistique et dépasser le cadre de la langue du peuple en se fondant sur le slavon russe, qu'elle est seule à connaître.

7.3. INTELLIGENTSIA ET VERNACULARISATION AUTHENTIFIANTE

A l'opposé du programme de modernisation et occidentalisation de Dositej, celui de Vuk, basé sur l'affirmation et l'authentification nationales dans le domaine de la culture et de la langue, a renversé les rapports entre le peuple non-éduqué et l'intelligentsia et avec sa composante populiste et nativiste, après le triomphe de l'idéologie de Vuk, il a eu une influence considérable sur l'idéologie et la mentalité nationales. Ce qui était jusqu'alors la source de prestige et de supériorité de l'intelligentsia — son éducation, sa connaissance de la langue érudite et son contact avec les cultures et les langues étrangères — est devenu la base pour sa disqualification, tandis que le retard culturel et l'isolement du peuple serbe non-éduqué, surtout celui des Balkans, est devenu un avantage : dans cette société archaïque patriarcale, isolée de la civilisation occidentale, une langue serbe originale a été sauvegardée, et une littérature folklorique impressionnante a pu être créée, permettant la formation d'une langue littéraire et d'une culture nationale authentiques.

Maintenant, c'est l'intelligentsia qui est mise sous le patronat du peuple, bien sûr pas directement, mais à travers le nouveau segment de l'intelligentsia — les spécialistes de la langue du peuple serbe; d'abord Vuk, comme autorité incontestable pour la langue populaire authentique, et ensuite les philologues professionnels, à commencer par Đuro Daničić, le premier assistant de Vuk et continuateur de son programme.

On exige maintenant des écrivains une rééducation et une préorientation de leur langue, qui n'est plus autonome par rapport à celle du peuple, laquelle doit être scrupuleusement respectée. Dans une perspective plus large, on a assigné à l'intelligentsia serbe une mission contraire à celle décrite dans l'extrait de Toynbee : son devoir primaire n'est pas d'aider à transmettre la culture étrangère, mais de développer et affirmer la culture serbe.

7.4. POSITION AMBIVALENTE DE L'INTELLIGENTSIA

Deux phases du développement de l'idéologie nationale serbe illustrent non seulement la constatation de Toynbee :

To live between two worlds, which is an intelligentsia's function, is a spiritual ordeal [...].

(1976 : 569)

mais également la position ambivalente de l'intelligentsia des peuples culturellement arriérés : l'intelligentsia est une avant-garde culturelle et linguistique nationale, mais également une potentielle «cinquième colonne» culturelle et linguistique; en d'autres termes, elle est le pilier de la modernisation de la culture et du développement de la langue littéraire, mais aussi une source potentielle de corruption de la langue nationale et de l'aliénation du peuple par la création des barrières linguistiques.

8. VERNACULARISATION ET DÉVELOPPEMENT DE LA CONSCIENCE NATIONALE

8.1. IMPORTANCE DU PROGRAMME DE LA VERNACULARISATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CONSCIENCE NATIONALE

La formulation des programmes idéologiques de la vernacularisation (la question de l'orthographe y comprise) contribue de plusieurs façons au développement de la conscience nationale, avant tout celle de l'intelligentsia, à laquelle justement ces programmes s'adressent. Tels programmes définissent la mission nationale de l'intelligentsia; ils introduisent une langue ethnique (avec son nom ethnique), précisent sa fonction nationale et soulignent son importance symbolique; ils spécifient les frontières de la langue

ethnique, délimitant ainsi la nation qui la parle; dans les cas plus complexes, ils se prononcent sur l'importance des critères linguistiques et extra-linguistiques — dans le cas du serbo-croate ce sont avant tout les différences de religion et de culture — pour la définition de la nation; à cause des besoins de l'unification et de la standardisation de la langue littéraire, ils font leur choix parmi les dialectes, accordant ainsi à certains d'entre eux, ainsi qu'aux régions où ils sont parlés, un rang national prestigieux; définissant les rapports de la nouvelle langue littéraire vernacularisée envers la langue érudite, ils stimulent ou réduisent l'influence de la tradition littéraire précédente; et, sur un plan plus général, par leur attitude permissive ou puriste envers la langue d'une culture plus avancée (ou d'une autre), ils influencent l'orientation culturelle nationale.

D'un point de vue plus large, la langue littéraire et son orthographe sont un champ de bataille où un réformateur national peut gagner la guerre idéologique, en imposant sa perception personnelle négative de la situation linguistique actuelle et ses solutions qui promettent «un meilleur avenir».

8.2. DOSITEJ ET LA DIFFUSION DES LUMIÈRES

L'époque des Lumières et son idée du progrès basé sur la diffusion des Lumières ainsi que les réformes entreprises par les absolutistes éclairés encourageaient les peuples arriérés, comme l'étaient les Serbes, à se rendre compte de leur propre retard par rapport aux nations européennes avancées. Cette nouvelle perception de la situation nationale et des problèmes existants, mais aussi des nouvelles possibilités, les incitait à chercher des solutions dans la diffusion des Lumières au niveau national. Et c'est là que la langue du peuple s'est montrée l'instrument indispensable. Mais cette langue, étant aussi la langue ethnique, était un instrument diviseur bien qu'elle ait servi à diffuser une culture qui avait l'ambition d'être universelle. Ainsi la diffusion des Lumières et la vernacularisation étaient suivies par une prise de conscience nationale et l'introduction de ce qui est probablement le véhicule le plus puissant du développement de cette conscience — la langue nationale.

Pour les Serbes, la vernacularisation plaidée par Dositej ne signifiait pas seulement la serbisation et la démocratisation de leur culture, mais aussi, en écartant de la littérature laïque la langue et l'alphabet de l'Église, sa sécularisation radicale. Le résultat de cette vernacularisation était donc

double : elle contribuait au développement du nationalisme séculaire et faisait reculer cette composante du sentiment national serbe qui se basait sur l'orthodoxie et les liens étroits avec la Russie orthodoxe. Au contraire, l'idéologie qu'il développait faisait de Dositej un occidentophile, c'est-à-dire un homme tourné vers l'Ouest et ses valeurs culturelles. De plus, dans le cadre d'une communauté linguistique multiconfessionnelle et multiculturelle, comme celle parlant le serbo-croate, le rationalisme de Dositej et son sentiment national détaché de la religion orthodoxe faisaient de lui un ethnophile serbe transconfessionnel, dont l'attitude représentait un précédent important.

8.3. VUK ET LE ROMANTISME

Il ne faut pas interpréter l'apparition du romantisme comme une rupture avec la diffusion des Lumières. Au contraire, Vuk était très conscient du besoin de l'instruction du peuple serbe et d'ailleurs une des raisons de sa critique de la langue utilisée par les continuateurs de Dositej a été que celle-ci rendait leurs écrits incompréhensibles au peuple. D'autre part, la vernacularisation de Vuk, qui insistait, dans l'esprit du romantisme, sur l'individualité de la langue serbe, et la réforme radicale de l'alphabet cyrillique traditionnel, ont aussi contribué à la sécularisation de la culture et à l'affaiblissement du sentiment de l'appartenance à la communauté orthodoxe supranationale. En plus, Vuk se déclarait pour l'unité nationale basée sur la langue commune sans regarder les différences confessionnelles.

Cependant, le romantisme, surtout dans la variante inspirée par Herder, en insistant sur l'authenticité et la pureté de la langue ethnique, en accentuant son importance ontologique et métaphysique nationale et en estimant particulièrement le folklore, surtout les chants populaires, poussait les Serbes vers une réorientation dans le domaine de la culture et de la langue littéraire. D'ailleurs, le terrain serbe était très propice à l'application des idées romantiques. D'une part, comme on l'a déjà dit, les Serbes des Balkans fournissaient un vernaculaire isolé des influences de la culture écrite, c'est-à-dire «pur», et une riche littérature orale indispensable pour exemplifier ce que devrait être la langue littéraire authentique serbe et aussi pour assurer sa dignité littéraire (ce qui ne se serait sûrement pas accompli facilement à l'époque précédente, où la langue rurale et la poésie populaire ne jouissaient pas d'un tel prestige, la langue du peuple étant même traitée

comme vulgaire et corrompue). D'autre part, l'intelligentsia des Serbes d'Europe centrale, étant incapable de créer une langue standardisée et mélangeant trop librement le vernaculaire avec le slavon russe, a donné raison à Vuk d'insister sur le fait que cette langue représentait une menace pour la langue et l'identité nationales et d'entreprendre une purification radicale, ajoutant au sentiment national une composante défensive. Ainsi s'est développée une conscience nationale ethnocentrique et nativiste, qui était tout à fait compatible avec les sentiments du peuple serbe, surtout celui de la Serbie, dont Vuk était un vrai représentant. C'est ce type de sentiment national qui a idéologiquement triomphé avec la victoire de l'orientation de Vuk.

8.4. LA LÉGENDE DE VUK

Naturellement, après la victoire de Vuk, la question de la langue littéraire et de l'orthographe a perdu beaucoup de son poids idéologique pour l'évolution de la conscience nationale et des rapports et interférences de ses trois composantes — nativiste, russophile et occidentophile (la langue littéraire est par contre devenue très importante pour résoudre, ou plutôt compliquer, les rapports entre les différentes nations sur le terrain du serbo-croate). Pourtant, la lutte de Vuk pour la langue littéraire authentique serbe et son orthographe est devenue — en accord avec ce qui a été dit dans le passage cité de Ivo Andrić — une légende moderne nationale serbe : l'autodidacte Vuk, un paysan de la Serbie (le pays qui s'est, le premier aux Balkans, soulevé contre le joug turc), part pour l'Europe et, seul, pauvre, invalide, mais infatigable, lutte contre les autorités réactionnaires de l'Église, avec le tout puissant métropolite Stratimirović en tête, et contre les écrivains de la Voïvodine, conservateurs et obscurantistes (en réalité, des ethnophiles bien intentionnés eux aussi) et il crée la langue littéraire serbe, une orthographe simple («écris comme tu parles!») et un alphabet qui est le plus parfait du monde, démocratise ainsi la culture serbe et fait connaître à l'Europe éblouie les chants populaires serbes. C'est ainsi que Vuk est devenu un héros national, l'incarnation de la civilisation patriarcale serbe et de son esprit indomptable, le pendant dans le domaine de la langue et de la culture de Karageorges, de Miloš Obrenović et des autres héros de la lutte pour la libération et pour la fondation d'un État serbe. On pourrait dire que sa lutte et sa victoire ont assumé le rôle symbolique de l'initiation (rite de passage)

culturelle nationale, presque aussi importante pour l'orgueil national serbe que la lutte du peuple pour son indépendance.

Mais la légende de Vuk peut aussi être interprétée comme un hommage à l'importance que la langue littéraire et son orthographe ont pour la constitution d'une nation moderne.

© Ljubomir Popović

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDRIĆ I. (1977) : *Umetnik i njegovo delo* [L'artiste et son œuvre], Beograd : Prosveta.
- FISHMAN J. A. (1972) : «The Impact of Nationalism on Language Planning», *Language in Sociocultural Change. Essays by Joshua A. Fishman*, Stanford : Stanford University Press, pp. 224-243.
- GEERTZ C. (1973) : *The Interpretation of Cultures*, New York : Basic Books Inc.
- IVIĆ P. (1984) : «L'évolution de la langue littéraire sur le territoire linguistique serbo-croate», *Revue des études slaves*, t. LVI, fasc. 3, Paris, pp. 313-343.
- IVIĆ P., KAŠIĆ J. (1981) : «O jeziku Srba u razdoblju od 1804. do 1878. godine» [Sur la langue des Serbes de 1804 à 1878], *Istorija srpskog naroda* [Histoire du peuple serbe], V/2, Beograd : Srpska književna zadruga, pp. 311-380.
- IVIĆ P., MLADENović A. (1986) : «O jeziku kod Srba u razdoblju od 1699. do 1804» [Sur la langue des Serbes de 1699 à 1804], *Istorija srpskog naroda* [Histoire du peuple serbe], IV/2, Beograd : Srpska književna zadruga, pp. 69-106.
- POGAČNIK J. (1978) : *Bartholomäus Kopitar. Leben und Werk (= Geschichte, Kultur und Geisteswelt der Slowenen, 15)*, München : Rudolf Trofenik.
- POPOVIĆ L. (1988) : «Vukov program književnojezičke reforme (u poređenju s Dositejevim)» [Le programme de Vuk pour la réforme de la langue littéraire (comparé à celui de Dositej)], *Naučni sastanak slavista*

- u Vukove dane. Referati i saopštenja* [Réunion scientifique des slavistes pendant les journées consacrées à Vuk. Exposés et communications], 17/1, Beograd : Međunarodni slavistički centar.
- SELIMOVIĆ M. (1967) : *Za i protiv Vuka* [Pour et contre Vuk], Novi Sad : Matica srpska.
- SEREBRENNIKOV B. A., réd., (1970) : *Obščee jazykoznanie. Formy suščestvovanija, funkcii, istorija jazyka*, [Linguistique générale. Variétés, fonctions, histoire de la langue], (réd. B. A. Serebrennikov), Moskva : Nauka.
- SKERLIĆ J. (1909) : *Srpska književnost u XVIII veku* [La littérature serbe au 18ème s.], Beograd : Srpska kraljevska akademija.
- (1912) : *Istorija nove srpske književnosti* [Histoire de la nouvelle littérature serbe], Beograd : S. B. Cvijanović.
- SUBOTIĆ J. (1846) : «Neke čerte iz povestnice serbskog knjižestva» [Quelques caractéristiques de l'histoire de la littérature serbe], *Serbski letopis* [Les Annales serbes], t. 75, Budim.
- TOYNBEE A. (1976) : *Mankind and Mother Earth. A Narrative History of the World*, New York and London : Oxford University Press.
- VAILLANT A. (1951) : «La formation de la langue littéraire serbo-croate», *Revue des études slaves*, t. XXVIII, fasc.1-4, Paris, pp. 80-92.
- UNBEGAUN B. (1935) : *Les débuts de la langue littéraire chez les Serbes*, Paris : Honoré Champion (= Travaux publiés par l'Institut d'études slaves, XV).